

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Prix du numéro : fr. 1.50.

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Les ponts Bailey

Il est intéressant, alors que nous avons encore tous dans la mémoire le souvenir des foudroyantes campagnes de France, puis d'Allemagne, d'examiner rapidement l'un des moyens qui ont permis une progression si rapide : je veux parler des ponts Bailey.

De tous temps, l'action des armées en campagne a été conditionnée par leur ravitaillement. Autrefois, lorsque la mauvaise saison paralysait la circulation sur les piètres routes dont on disposait alors, les armées prenaient ce qu'on dénommait leurs « quartiers d'hiver » ; c'était pratiquement l'arrêt total des opérations ; les troupes se rendaient dans des places fortes, souvent loin de la zone des combats, et y vivaient d'une vie au ralenti. La consommation des munitions était ramenée à zéro ; on procédait au rétablissement du matériel, à l'entraînement des hommes, et les vivres nécessaires provenaient de réquisitions faites dans la région ou étaient fournis par les soins de l'intendance de l'armée. Il est essentiel de remarquer aussi